

## On a toujours quinze ans quand on aime

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5<sup>ème</sup> étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4<sup>ème</sup> étage, et frappa porte gauche. À peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais. »

Raphaëlle hésita, la main sur la poignée. Le bon sens voulait qu'elle s'excuse, remonte d'un étage et se rende au chevet de madame Loggia. Pourtant la voix, à la fois impérieuse et traînante, pleine d'espérance et bouleversante, lui commandait d'ouvrir la porte. Ce qu'elle fit.

\_ Approchez, n'ayez pas peur, je vous en prie, ajouta la même personne.

Raphaëlle s'avança dans le couloir, qui sentait le renfermé. Son cerveau endormi fourmillait de pensées délirantes : « C'est un tueur en série...je vais finir dans le journal à la rubrique faits divers : Raphaëlle Bydlovski, la doctoresse qui ne soignera plus personne ». Cependant, elle approchait de la salle du fond, d'où la voix n'avait pas cessé de lancer des paroles d'encouragement :

\_ Oui, venez mon amie. N'ayez pas peur. Je vous attendais...Je vous attends depuis si longtemps !

Raphaëlle se retrouva dans un salon qui aurait paru deux fois plus grand s'il n'avait pas été si encombré : des piles de livres et de papiers, des statuettes et des bustes en bronze, une collection d'encriers...un amas d'objets hétéroclites rendait l'atmosphère presque étouffante.

\_ Oh...Ce n'est pas vous...se perdit la voix dans un son grave et désespéré.

La plainte provenait d'un superbe vieillard à la face si ridée qu'on aurait voulu la lisser du plat de la main. Mais dans cette figure ratatinée perçaient les yeux les plus bleus que Raphaëlle eût jamais vus.

\_ Raphaëlle Bydlovski, se présenta la jeune femme en tendant la main au vieux monsieur moulé dans un fauteuil du même âge que lui.

Il lâcha l'accoudoir et toucha les doigts de Raphaëlle sans parvenir à les serrer. Ensuite, il eut un mouvement compulsif de la tête qui secoua sa longue chevelure blanche.

\_ Je suis médecin généraliste, expliqua la jeune femme. Une de mes patientes vit ici, dans cette résidence...

\_ ...pour vieillards décrépits, oui...je vois ce que vous voulez dire.

\_ Euh...ce n'est pas comme cela que je...

\_ Si, si. Appelons un chat, un chat et un vieillard décrépit, un vieillard décrépit.

Raphaëlle se mit à rire puis, oubliant presque la patiente du 5<sup>ème</sup> étage qu'elle venait examiner initialement, elle demanda avec curiosité :

\_ Qui espérez-vous donc ?

Une nouvelle saccade ébranla de nouveau la tête du monsieur :

\_ Après tout, je peux bien vous le dire. À quoi me servirait-il d'emporter mon secret dans la tombe ? J'espérais la visite de ma voisine du dessus.

\_ Madame Loggia ? s'étonna Raphaëlle.

\_ Précisément.

Désormais, les deux cercles bleu vif sur le visage fripé fixaient la doctoresse. Leur propriétaire toussota, fit voler sa crinière blanche et reprit :

\_ Vous la connaissez bien ?

Raphaëlle hésita. Mais le regard du vieil homme l'aspirait.

\_ C'est l'une de mes patientes disons...régulières. C'est d'ailleurs elle que je venais voir aujourd'hui. Simplement, les derniers jours ont été plutôt chargés et...bref : je me suis trompée d'étage.

L'homme détailla Raphaëlle, de ses cheveux emmêlés à ses chaussettes rouges, les premières qui lui étaient tombées sous la main lorsque, en retard et de mauvaise humeur, elle s'était habillée en vitesse.

\_ Vous me rendriez un service ? demanda le vieillard.

\_ Si c'est dans mes cordes...répondit Raphaëlle en haussant les épaules.

L'homme tendit le bras vers un guéridon à côté de lui. Son geste était si lent, si laborieux, que Raphaëlle s'approcha pour l'aider.

\_ Non ! réagit immédiatement le vieux monsieur. C'est tout ce qu'il me reste...

Sa main frémissante parvint finalement à s'emparer d'une feuille de papier pliée en trois, qu'il dressa vers Raphaëlle, le bras secoué de tremblements.

\_ Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle stupidement.

\_ Une lettre d'amour. La vingt-troisième, très exactement.

Raphaëlle arrondit les yeux.

\_ Oh je sais ! reprit le vieil homme sans sourire. Vous trouvez cela ridicule, un vieux débris comme moi qui écrit des mots doux comme un gamin de quinze ans ; à un autre vieux débris, de surcroît !

\_ Pas du tout, répondit tout de suite la jeune femme. Je pense qu'en amour, on a toujours quinze ans, vous savez.

\_ C'est vrai...oh oui, c'est vrai !

Le regard de ciel d'été du vieillard s'était évaporé dans quelques lointains souvenirs et Raphaëlle attendit, le courrier à la main. Comme le vieux monsieur ne semblait pas remonter à la surface, elle s'adressa à lui d'une voix ferme :

\_ Madame Loggia ne peut pas les lire, vos lettres !

Cela le tira de son hébétement et son tic de la tête le reprit.

\_ Hein ? Pourquoi donc ?

\_ Parce qu'elle est presque aveugle. Son aide-ménagère s'occupe de gérer les papiers administratifs mais...oh, je suis désolée !

\_ Les vingt-deux premières lettres ont fini à la poubelle, n'est-ce pas ?

\_ Eh bien, je crains que Suzette n'ait pas ...osé lire vos courriers à madame Loggia.

\_ Vous le ferez, vous ?

Les paupières se plissèrent au-dessus des yeux bleus. Raphaëlle soupira :

\_ Oui...

\_ Merci, docteur.

À nouveau, il tendit avec difficulté son bras gauche vers le guéridon, les doigts effleurant une sacoche en cuir cette fois. Raphaëlle fronça les sourcils :

\_ Il y a une autre lettre ?

\_ Non...mon portefeuille, pour la consultation...

\_ Vous plaisantez ? rétorqua Raphaëlle, outrée. Je vais apporter votre courrier à madame Loggia de ce pas, et lui faire les soins pour lesquels je suis venue.

Comme elle ne voulait pas que le vieillard insiste, elle se retourna vivement et quitta la pièce. Ce ne fut qu'une fois dans le couloir qu'elle le regarda une dernière fois et lança :

\_ Au revoir, monsieur. Ravie d'avoir fait votre connaissance.

\_ Merci infiniment...dit-il dans son dos tandis qu'elle se dirigeait vers la porte.

Raphaëlle, sa trousse médicale dans une main et la lettre d'amour dans l'autre, grimpa l'escalier en se disant qu'elle ne connaissait pas le nom du vieil homme et n'avait pas même songé à le lui demander. Elle hésita à faire demi-tour mais, presque au bout de la volée de marches, elle n'en eut pas le courage.

Lorsqu'elle frappa à l'appartement de sa patiente, elle entendit tout un fatras, comme d'habitude.

\_ Prenez votre temps, madame Loggia ! cria-t-elle à travers la porte.

\_ J'arrive, un instant, j'arrive ! répondit une voix agacée.

Le battant s'entrouvrit et Raphaëlle se trouva face à la vieille dame. Des épis hérissaient sa chevelure colorée et son tablier en plastique était maculé de taches de peinture.

\_ Regardez docteur, dit la femme en tendant la main, avant même de refermer la porte d'entrée. Encore un incident d'infusion de 16 heures...

La peau était violacée et cloquée.

\_ On va soigner cela, dit Raphaëlle.

Tandis que la doctoresse effectuait les soins nécessaires, madame Loggia monologuait :

\_ Si c'est pas malheureux...ne même plus être capable de se faire une tisane sans renverser quelque chose...Hier, c'était la bouilloire ; la semaine dernière, la tasse... Je vais finir ébouillantée comme une écrevisse !

Raphaëlle enroula une bande par-dessus l'épaisse couche de pommade qu'elle venait d'étaler sur la peau brûlée et sourit. Elle savait pertinemment que sa patiente ne pouvait distinguer ses lèvres. En revanche, cette dernière percevait le sourire dans le ton qu'il donnait aux paroles prononcées :

\_ Je vous ai apporté de quoi vous remonter le moral.

Madame Loggia fit les gros yeux :

\_ Une paire de nerfs optiques tout neufs ?

Raphaëlle sentit un pincement dans sa poitrine. Elle regarda autour d'elle : les tableaux accrochés aux murs, les chevalets portant chacun une toile à moitié barbouillée de peinture à l'huile...autant de tentatives désespérées pour rester l'artiste-peintre que la vieille dame avait été plusieurs décennies durant.

\_ C'est une lettre pour vous, de la part d'un monsieur au 4<sup>ème</sup> étage. Je ne connais pas son nom...

\_ Oh, l'écrivain du 4<sup>ème</sup>...réagit la vieille dame. On dit qu'il vivait de ses œuvres, à l'époque. Depuis qu'il a Parkinson, on le voit de moins en moins. En fait, il ne sort plus que pour faire sa « gymnastique », comme il dit : il grimpe jusqu'à cet étage puis redescend chez lui. Il entretient le peu qu'il lui reste, comme nous tous ici, en somme...

Raphaëlle tendit la lettre à la vieille dame qui la déplia en tâtonnant. Elle approcha le papier de son visage, le huma longuement puis le rendit à la doctoresse.

\_ Je vois à peine les lignes...pourriez-vous me la lire je vous prie, docteur Bydlovski ?

\_ Bien sûr, dit doucement Raphaëlle.

Elle posa les yeux sur l'écriture baveuse et torturée, prit une longue inspiration et commença la lecture :

*Chère Yolande Loggia,*

*Dans ce mouvoir pour vieux, vous êtes mon soleil quotidien. Lorsque je fais ma gymnastique du matin, la perspective d'apercevoir peut-être votre visage doré me donne un*

*peu plus de courage à chaque marche. Redescendre l'escalier me coûte bien davantage, puisqu'il m'éloigne de vous, surtout lorsque je n'ai pas eu la chance de vous croiser, vous et votre tablier d'artiste. Chaque pas me ramène à ma solitude. Je ne voulais pas mourir sans vous l'avoir dit. C'est maintenant chose faite. Bien à vous, signé Dominique.*

Raphaëlle avait fait un effort considérable pour éviter que sa voix ne tremble mais, maintenant qu'elle avait fini la lecture de la lettre, elle ne contrôlait plus ses émotions. Son menton frémissait et les larmes s'accumulaient dans ses yeux. Quand elle osa enfin regarder madame Loggia, elle s'aperçut que la vieille dame pleurait sans retenue :

\_ L'ex-écrivain m'a offert une lettre...Alors l'ex-artiste peintre que je suis va lui offrir un tableau.

Elle se leva et entreprit maladroitement de poser une toile vierge sur un chevalet, puis de préparer une palette de peinture. Ses doigts tâtonnaient sans cesse, tournoyant comme des mouches autour des objets. Dans son empressement à bien faire, elle se cognait dans les meubles.

\_ Votre bandage ne va pas vous gêner ? demanda Raphaëlle dans une maladroite tentative pour détourner la vieille dame de son projet voué à l'échec.

Yolande Loggia sourit largement. C'était la première fois que Raphaëlle la voyait sourire.

\_ Oh, je sais bien ce que vous essayez de faire, docteur. Mais...vos parents ne vous ont-ils jamais appris que c'est l'intention qui compte ?

La doctoresse bafouilla, terriblement gênée d'avoir été percée à jour. Cependant la vieille dame ne s'occupait plus d'elle, tout à son tableau. Elle trempait son pinceau dans une touche de couleur et le pressait sur la toile avec l'air de savoir précisément ce qu'elle voulait. Parfois, le pinceau plongeait dans le vide et la main de la vieille dame remontait vers la palette, recommençait à viser... Sur la toile, rien d'autre n'apparaissait qu'une masse informe de couleurs.

Raphaëlle salua sa patiente et quitta l'appartement. Plusieurs semaines durant, elle attendit avec impatience un nouvel appel de madame Loggia, curieuse de connaître la suite de cette étrange histoire d'amour. Mais plus jamais on ne la rappela au 32, avenue du manoir, 5<sup>ème</sup> étage, porte gauche...

FIN